

Cinquante ans de créations pour danser le temps présent

par

■ Jean-Claude Gallotta ■

Chorégraphe, créateur du Groupe Émile Dubois

■ Henry Torgue ■

Compositeur, cofondateur du Groupe Émile Dubois

En bref

Depuis toujours, la musique donne le rythme. Elle encadre, elle enferme. La danse est longtemps restée dans l'ombre de cet autre art qui la cantonnait au rang d'art mineur. Elle a aussi dû composer avec la pesanteur des corps, ainsi que celles des codes et des institutions. Jean-Claude Gallotta est entré dans la danse par hasard... et par amour. La peinture, sa discipline, lui a paru triste en regard d'une forme d'expression qui l'a frappé par sa puissance esthétique, son rapport au public et la dimension communautaire des danseurs. Un monde s'est ouvert, d'autant plus libre qu'il l'a affranchi de nombreuses conventions : un rapport renouvelé à la musique, à la technique, à la construction; le recours à des danseurs de toutes générations; la reprise de ses pièces; l'acceptation du "socio-culturel"... Pendant cinquante ans, Jean-Claude Gallotta, Henry Torgue et le Groupe Émile Dubois, dans leur quête de création et de liberté, ont été acteurs et témoins du renouvellement du monde de la danse en France.

Compte rendu rédigé par Ève Mascaraud

Séminaire animé par Thomas Paris

L'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Parrains & partenaires de l'École de Paris du management :

Algoé¹ • Chaire etilab • Chaire Mines urbaines • Chaire Phénix – Grandes entreprises d'avenir • ENGIE • Groupe BPCE • Holding 6-24 • IdVectoR² • Kéa & Partners¹ • L'Oréal
• La Fabrique de l'industrie • Mines Paris – PSL • NaTran • RATP • UIMM • Université Mohammed VI Polytechnique

1. pour le séminaire Vie des affaires / 2. pour le séminaire Management de l'innovation

■ Exposé de Jean-Claude Gallotta et Henry Torgue

Jean-Claude Gallotta : J'ai 20 ans, je suis étudiant aux Beaux-Arts de Grenoble, je dessine, je peins... à vrai dire, je ne sais pas quoi faire. L'un de nos professeurs nous dit un jour : « *Sortez de l'atelier, allez au contact des gens, de la rue, de la vie!* » Carton à dessin sous le bras, je me promène et tombe sur le Conservatoire de danse. Je n'y connais rien du tout, je me dis : « *Tiens, ça doit bouger là-dedans.* » Je monte, sonne et suis chaleureusement reçu par deux professeures. Je découvre une situation qui me paraît très curieuse : un petit studio rempli de filles, à chignon, qui transpirent à la barre. Je dessine tout l'après-midi quand, au moment de partir, les professeures m'interrogent : « *À demain ?* » Je réponds : « *Oui, d'accord.* » Je reviens chaque jour, tant et si bien qu'elles me proposent de danser, moi aussi. J'avance d'abord que je n'ai pas d'argent, puis que je suis trop gêné pour mettre des collants, ce à quoi elles répondent que mes dessins paieront mes cours, et que je peux garder mon pantalon. Je suis piégé !

Entrer dans la danse

Pour m'accompagner dans cette initiation, les enseignantes me présentent Mathilde Altaraz, que j'avais déjà bien identifiée dans le groupe ! Je reviens ainsi quotidiennement, je travaille, je m'accroche. Nous préparons ensemble un duo, présenté lors d'un gala au théâtre municipal. J'y découvre la scène, son mouvement, ses lumières... Tout ce que je cherchais avec mes dessins et ma peinture est là, sous mes yeux. Rapidement et avant même de savoir ce que cela veut dire, je souhaite chorégraphier et mettre en scène ce que je ressens. Toujours soutenu par mes professeures, je crée deux ballets. Dans le premier, je réunis toute l'école : petits, grands, anciens, professionnels et amateurs dansent sur une musique pop, pour un ensemble assez baroque et fellinien. En contrepoint, j'imagine un ballet intérieur, d'inspiration plus bergmanienne, autour de trois danseuses, dont Mathilde évidemment, pour une pièce silencieuse d'une dizaine de minutes. Ces premières expériences, déjà représentatives de ce que sera mon style, sont bien accueillies, ce qui me donne du courage.

Par un heureux hasard, j'apprends que le concours international de chorégraphie de Bagnolet, décisif pour entrer dans le milieu professionnel, demande une forme qui correspond exactement à cette dernière proposition. Avec les trois danseuses, nous prenons la 2 CV, direction Paris et une auberge de jeunesse. À l'arrivée, nous découvrons le professionnalisme des autres candidats, qui donne envie à mon équipe de battre en retraite. Je les convaincs de rester... et, contre toute attente, nous gagnons le prix ! Nous sommes alors invités à participer à un autre séminaire, dans lequel nous rencontrons chorégraphes, danseurs, professionnels, etc. Je réalise que la danse est un monde à part entière, avec une histoire et des perspectives fabuleuses.

La modernité est alors à New York. Nous réunissons nos dernières économies pour sauter dans un charter. Là-bas, nous essayons de tout voir, de tout apprendre, fascinés par l'inventivité des créateurs américains. Hélas, je me blesse au genou et ne peux plus danser. Très affecté, je décide de continuer à chorégraphier et, alors que nous songeons, avec Mathilde, à monter notre propre compagnie, nous rencontrons Henry Torgue. L'idée d'un partenariat entre un chorégraphe et un musicien, sur le modèle de Merce Cunningham et John Cage, nous enthousiasme. Nous proposons une première forme commune sous chapiteau, lors d'un festival grenoblois. Le succès rencontré nous décide à créer le Groupe Émile Dubois.

Le Groupe Émile Dubois

Ce nom de compagnie est longtemps resté mythique et nous ne l'avons jusqu'à aujourd'hui jamais expliqué. Notre idée était de mettre en avant le collectif et de rendre hommage, sans le dire, à Marcel Duchamp, Marcel devenant Émile, et Duchamp, Dubois. Pourtant, certaines personnes nous écrivaient en nous disant connaître Émile Dubois, avoir des photos de lui, etc. En ce qui me concerne, j'aimais faire croire que c'était un danseur des Ballets russes, qui avait fait des choses étranges... Nous avions aussi un ami qui, avec son panama

et sa petite moustache, s'amusait à venir saluer les spectateurs à la fin des spectacles, en se faisant passer pour lui. Un jour, après s'être cassé la figure dans les escaliers, il a décidé d'arrêter, persuadé que cette blague lui portait malheur ! Les journalistes commençaient, de toute façon, à sentir la supercherie. J'ai donc fini par avouer que j'étais le chorégraphe de la compagnie.

Henry Torgue : Le Groupe Émile Dubois naît officiellement en 1979. Nous ne sommes pas financés, ce qui force chacun d'entre nous à gagner sa vie par ailleurs. Assez rapidement, la qualité et l'originalité de nos premières créations nous donnent deux appuis essentiels. Le premier vient de Bernard Gilman, directeur de la maison de la culture de Grenoble, qui programme dès 1980 deux de nos spectacles et nous associe au lieu en tant que cellule de création chorégraphique – soutien qui ne nous accorde aucun avantage financier, mais qui nous donne accès à des salles de répétition et de stockage. Le second appui vient de Guy Darmet, fondateur de la Maison de la danse de Lyon, qui nous programme également. La veille de notre représentation, il avait invité de nombreux critiques parisiens à voir un spectacle de danse à l'opéra qui les avaient considérablement déçus. Avec beaucoup d'intuition et de savoir-faire, il leur propose de prolonger leur séjour pour voir *Mouvements*, la pièce de Jean-Claude Gallotta. Leur enthousiasme est total et le spectacle se retrouve en première page du journal *Le Monde* !

Ce coup d'accélérateur est amplifié avec la création et l'immense succès d'*Ulysse*, en 1981, qui nous donne une place de choix dans ce que la presse baptise la *Nouvelle danse française*. Ce courant, nommé en référence à la Nouvelle Vague, réunit des chorégraphes aux esthétiques et techniques variées, mais qui ont en commun d'émerger conjointement et d'attirer les publics. Nous nous trouvons donc, dès 1982, face à une nécessaire professionnalisation du Groupe autour d'artistes et de techniciens totalement engagés dans le projet. À l'occasion de ce virage, Jean-Claude crée le spectacle *Grandeur nature*, chant du cygne de cette première période, qui marque la séparation avec certains fondateurs et l'arrivée de nouveaux membres. À la fin de cette création surdimensionnée, jamais reprise depuis, la compagnie prend un nouveau départ.

L'affirmation d'une compagnie, d'un style et d'un répertoire

Jean-Claude crée *Daphnis et Chloé*, forme simple pour un piano et trois danseurs (Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même) pour le Festival d'Avignon 1982. Nous repartons également tous les trois, Jean-Claude, Mathilde et moi, à New York pour comprendre la danse américaine, son évolution et ce qui la distingue de la nôtre. Une fois de retour, nous créons ensemble de nombreux spectacles d'envergures diverses : *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, *Mammame*, *Les Louves & Pandora*, *Docteur Labus*, *Les Mystères de Subal*, *La Légende de Roméo et Juliette*, *La Légende de Don Juan*, etc. Tous marquent l'affirmation de notre style et l'élargissement de notre public. Les choses s'enchaînent rapidement : en 1984, le Groupe Émile Dubois devient le premier centre chorégraphique national de France et représente la France au festival culturel des Jeux olympiques de Los Angeles, ce qui nous entraîne dans de grandes tournées en Europe, au Japon ou en Australie. Nous nous ouvrons à d'autres formes de création, et particulièrement à la vidéo et au cinéma, par exemple avec *Mammame*, réalisé par Raoul Ruiz. Cette internationalisation du Groupe se fait parallèlement au renforcement de son enracinement grenoblois puisqu'en 1986, Jean-Claude devient le premier chorégraphe à prendre la direction d'une maison de la culture.

En 1993, après une quinzaine d'années de travail conjoint et de musique jouée au plateau, nous décidons d'utiliser des morceaux préenregistrés avec le concours de Serge Houppin, mon complice à l'univers sonore de la compagnie. Lorsque *Ulysse* est repris, plus de dix ans après sa création, j'assiste au ballet pour la première fois depuis la salle. Dire que j'ai accueilli ce tournant avec des cris de joie serait exagérer ! Toutefois, cette distance professionnelle nous a permis, à Jean-Claude comme à moi, d'expérimenter d'autres collaborations artistiques, tout en nous retrouvant ponctuellement pour des reprises de spectacles.

Un parcours singulier

Jean-Claude Gallotta : Avec nos reprises, nous nous distinguions du reste du milieu, qui ne jurait que par la création là où, aujourd'hui, chacun comprend l'importance d'entretenir une mémoire de la danse. Je trouvais que notre travail méritait de vivre au-delà de quelques représentations, donc je me battais, chaque année, pour